

فنادى مناديه ان لا يبقى بها احد بعد ثلاث فانتقل معظمهم  
واختفى بعضهم في الدور فامر بالبحث عمن بقي بها فوجد  
عبيده بازقتها رجلين احدهما مقعد والاخر اعشى فاتوا بهما  
فامر بالمقعد فرمى به في المنجنيق وامر ان يجر الاعشى من دهلي  
الى دولة آباد مسيرة اربعين يوما فتمزق في الطريق ووصل منه  
رجله ولما فعل ذلك خرج اهلها جميعا وتركوا اثقالهم  
وامتعتهم وبقيت المدينة خاوية على عروشها فحدثني من اثق  
به قال صعد السلطان ليلة الى سطح قصره فنظر الى دهلي  
وليس بها نار ولا دخان ولا سراج فقال الان طاب قلبى وتهددن

le crieur ou héraut du monarque proclama, qu'après trois jours nul n'eût à se trouver dans l'intérieur de Dihly.

La plupart des habitants partirent, et quelques-uns se cachèrent dans les maisons; le souverain ordonna de rechercher minutieusement ceux qui étaient restés. Ses esclaves trouvèrent dans les rues de la ville deux hommes, dont l'un était paralytique et l'autre aveugle. Ils les amenèrent devant le souverain, qui fit lancer le perclus au moyen d'une baliste, et commanda que l'on traînât l'aveugle depuis Dihly jusqu'à Daoulet Âbâd, c'est-à-dire l'espace de quarante jours de marche. Ce malheureux tomba en morceaux durant le voyage, et il ne parvint de lui à Daoulet Âbâd qu'une seule jambe. Tous les habitants de Dihly sortirent, ils abandonnèrent leurs bagages, leurs marchandises et la ville resta tout à fait déserte. (Littéral. détruite de fond en comble. Conf. *Korân*, II, 261; XVIII, 40; XXII, 44.)

Une personne qui m'inspire de la confiance, m'a assuré que le sultan monta un soir sur la terrasse de son château, qu'il promena son regard sur la ville de Dihly, où il n'y avait ni feu, ni fumée, ni flambeau, et qu'il dit : « Maintenant mon cœur est satisfait et mon esprit est tran-